

## L'église de Blaison

### Les sirènes , dans les stalles de l'église de Blaison

Dans les stalles de l'église de Blaison on peut rencontrer deux sirènes dont les images ci-dessous tentent de restituer la forme primitive à côté de l'état actuel des figures assez dégradées<sup>1</sup> : la *sirène séductrice* et la *sirène maternelle*. Elles évoquent l'ambiguïté du bien et du mal. Luxure et procréation ont partie liée comme chacun sait dans la survie naturelle de l'humanité.



Il peut paraître étrange de trouver dans notre église l'évocation d'un thème profane comme les sirènes. La suite de cet article indique quelques références concernant l'utilisation de ce thème qui appartient à l'histoire de l'humanité depuis le plus lointain des âges.

*L'exposition sur les sirènes qui se tient au château d'Angers nous indique aussi que ce thème revient dans l'actualité aujourd'hui.*

1 . *Les stalles de l'église de Blaison-Gohier*, J.-L. Pernin , Le Sablier, 2016, 36 pages

### Quelques références sur la Sirène

Des êtres mythiques mi-homme mi-poisson se rencontrent dès les débuts de la civilisation. **Oannès** est un être de sexe masculin, un animal devenu divinité qui émergeait de la mer d'Erythrée (mer Rouge & océan Indien) pour enseigner aux simples mortels les grandes valeurs spirituelles. Un être symbolisant pour les hommes de cette époque les mystères de la guérison et de la fertilité, ainsi que le pouvoir merveilleux du soleil dispensateur de toute vie.

Ce personnage (fig 1) apparaît dans l'un des rares fragments parvenus jusqu'à nous de *l'Histoire de Chaldée*, ouvrage de Bérosee, prêtre et astronome babylonien qui vivait au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C<sup>2</sup>.



Du côté des Philistins, la déesse de la lune, **Atergatis** fut dotée d'une queue de poisson parce qu'elle représentait le pendant féminin d'Oannès. Tout comme lui, elle émergeait de l'océan pour y retourner au terme de son long voyage à travers le ciel nocturne. Elle devait donc également avoir une nature amphibie, moitié humaine, moitié poisson, avec cette différence qu'étant femme elle devait être à la fois moins vigoureuse et plus mystérieuse qu'Oannès. Ce fut sans doute ainsi que naquit la première déesse à corps de poisson. Bientôt ses vertus prirent de l'ampleur et se mirent à proliférer, comme s'amplifient et prolifèrent les légendes et même les simples rumeurs. Peu à peu, elle allait accaparer, sous ses divers travestis, les nombreux traits que les

2 . Tiré de « *Sirènes et mastodontes* » de Richard Carrington 1957, compte-rendu par *Le-Mire*, site Internet *pandore.net*, consacré à la magie.

hommes prêtent toujours aux femmes - beauté, vanité, orgueil, cruauté, charme - et bien entendu une tendance inavouée à l'amour impossible. Si bien qu'Atergatis et ses différents « doubles » que l'on rencontre dans d'autres mythologies forment une ascendance fort acceptable pour les sirènes des époques ultérieures. (source : pandore.net) On trouve déjà dans ces personnages mythiques les manifestations – ou la "projection" des manifestations – de ce que nous appelons notre "inconscient".

Immortalisées par les aventures d'Ulysse, les Sirènes grecques sont l'incarnation des « impulsions vitales pas encore moralisées, des désirs impérieux, des extases d'amour, d'art ou de philosophie, des voix magiques appelant un homme depuis sa "terre du désir et du cœur" » (source : ARAS<sup>3</sup>). Elles étaient dotées d'un corps d'oiseau et d'un buste de femme. Dépitées par la ruse d'Ulysse et la rivalité d'Orphée, elles se jettent à la mer et disparaissent pour toujours. C'est sûrement à la suite de cet "incident" qu'on a représenté les sirènes comme des femmes à queue de poisson. (source : pandore.com)

### **La sirène pour les religions chrétiennes**

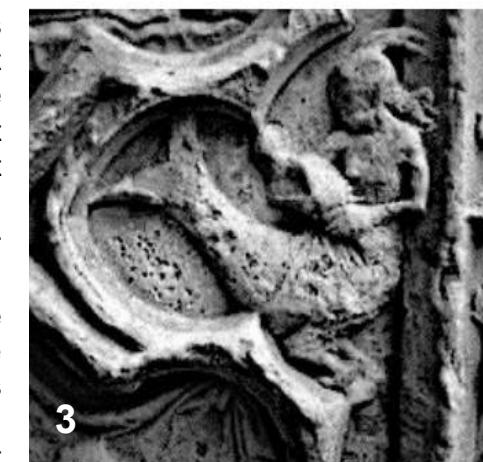
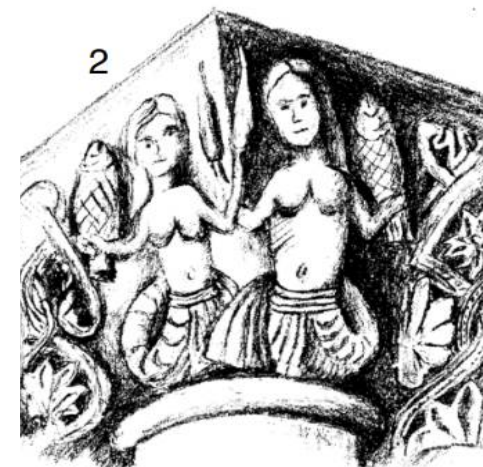
Dans les débuts de la religion chrétienne, la sirène est un symbole diabolique associé à la luxure, chargé de représenter ce dont il faut à tout prix s'écarter. Mais au fur et à mesure que la religion chrétienne évolue en se socialisant, elle devra adoucir ses positions vis-à-vis de la femme et de la vie sur terre. Le développement du culte marial rendait intenable la position dualiste violente – bien/mal – que maintenait l'église à propos de la femme. L'idée que Eve et Marie pourraient bien être la même femme se développa lentement à partir du XIII<sup>e</sup> siècle. Les outrances de St Bernard diabolisant la femme seront peut-être les dernières manifestations de l'esprit originel de la religion catholique. C'est à ce moment que les catholiques récupèrent le mariage et en font un sacrement (concile de Latran 1215), en sanctifiant l'amour entre homme et femme comme symbole de l'amour de Dieu pour son église, tel qu'il s'exprime dans Le Cantique des Cantiques. Ce mouvement

aboutira au XIX<sup>e</sup> siècle à l'Immaculée conception et au XX<sup>e</sup> siècle au dogme de l'Assomption de la Vierge, dont Pie XII admit qu'il fut inspiré par la volonté de récupérer le mouvement matérialiste – l'accent mis sur la vie physique – que le communisme russe risquait de faire triompher (M.-L. von Frantz, *Alchimie, Une introduction au symbolisme et à la psychologie*). Mais bien au-delà de cela, on y voit l'aboutissement du « lent tournant qui s'est produit sur une grande échelle dans toute la civilisation chrétienne et qu'on pourrait qualifier de retour discret, secret, au matriarcat et au matérialisme [au sens de sanctification de la vie sur terre] » (M.-L. von Frantz, page 341).

Au fil de cette mouvance la sirène va lentement évoluer dans les représentations de l'art chrétien, passant de son rôle de symbole diabolique à celui de mère : Eve et Marie réconciliées.

A St-Aubin d'Angers les sirènes (fig. 2) élégamment vêtues de leurs queues comme d'une jupe féminine, brandissent d'une main de petits poissons, et de l'autre une sorte de flambeau dont on identifie mal la signification.

A la cathédrale d'Auxerre (fig.3) apparaît clairement une scène de maternité, ce qui nous rapproche des sirènes de Blaison, double symbole de séduction et d'enfantement.



J.-L. P.

3 . *The book of symbols*, publication ARAS, Archiv for Research in Archetypal Symbolism